

## Les Enjeux Psychiques de l'Altérité et du Vivre Ensemble

### The Psychic Issues of Otherness and Living

<b>Ouandelous Nassima Nassiba</b>	<b>Université Mouloud Mammeri - Tizi-Ouzou</b>	<a href="mailto:nassima.ouandelous@ummto.dz">nassima.ouandelous@ummto.dz</a>
---------------------------------------	--	--

#### **Résumé :**

Les êtres qui constituent l'environnement de la personne ont une influence importante sur l'élaboration de son monde symbolique, c'est dans l'interaction avec les autres qu'il se développe, se construit et se définit. Son identité est inséparable de l'altérité et de la relation à l'autre, d'ailleurs pour Claude Benoit (2008) construire son identité revient à affirmer une part de sa différence à l'autre.

Ainsi, chaque personne va porter en elle, la trace de ces liens qui tissent son être. Mais ces liens à autrui comportent aussi des enjeux psychiques essentiels et spécifiques.

Dans ce travail, nous allons revenir sur l'importance de ces liens d'altérité et mettre en exergue les enjeux psychiques que cela implique et leur rôle dans la construction et /ou la destruction du vivre ensemble en s'étayant sur des vignettes cliniques.

**Mots-clés :** lien à autrui, vivre ensemble, enjeux psychiques, altérité, identité.

#### **Abstract:**

The beings who make up a person's environment have an important influence on the development of his symbolic world, it is in the interaction with others that he develops, builds and defines itself. His identity is inseparable from otherness and from the relationship to the other, more over for Claude Benoit (2008), constructing his identity amounts to affirming a part of his difference to the other. Thus, each person will carry within them, the trace of these links which weave their being. But these links to others also involve essential and specific psychic issues. In this work, we will come back to the importance of these links of otherness and highlight the psychological issues that this implies and their role in the construction and / or destruction of living together, based on clinical vignettes.

**Keywords:** Bond to others, living together, psychic issues, otherness, identity.

## **Introduction:**

Vivre ensemble, vivre avec, vivre avec les autres est une expérience qui semble être banale.

Néanmoins, et à bien des égards, selon (**Gustave Nicolas Fischer (2006)**), cette expérience est une expérience des plus fondamentales et cruciales, c'est une expérience où se joue notre vie comme relation à autrui et où se construit et se développe le lien humain.

Ce lien qui va façonner selon toujours (**Gustave Nicolas Fischer (2006)**), notre identité qui est inséparable de l'altérité et de notre devenir.

C'est pour cela, que la relation à autrui implique des enjeux psychiques qui permettent la construction du vivre ensemble. Mais parfois ce vivre ensemble peut être source de conflits, de difficultés voire de destruction.

### **1- Je deviens « je » à travers « tu »**

L'être humain n'est pas un être solitaire, c'est dans l'interaction avec les autres qu'il se développe, se construit et se définit. Dès l'enfance, les êtres qui composent l'environnement de la personne ont une influence importante sur l'élaboration de son monde symbolique. L'acquisition de la maturité psychique signifie la capacité de devenir indépendant des influences extérieures pour élaborer une symbolisation intérieure.

Néanmoins cette réalisation de l'autonomie se fait grâce à l'altérité. *Hélène Bonsergent* [www.psychoressources.com](http://www.psychoressources.com)

Ainsi, selon Claude Benoit (2008), l'identité est inséparable de l'altérité et de la relation à l'autre, chacun n'existe que par rapport à l'autre, par opposition à l'autre.

Pour se sentir exister, pour qu'un « je » puisse se dire, s'éprouver, il faut qu'il y ait de l'autre, des autres qui ne sont pas forcément choisis.

Ceci nous renvoie à la dimension ontique qui est liée à la nécessité pour le soi d'être en relation avec des autres pour exister en tant que soi autonome.

Ce besoin fondamental d'être en lien avec les autres est une source importante de la loyauté familiale. Cette vision adoptée est celle des philosophes (existentiels qui proposent que le soi est fondamentalement dépendant d'un non soi pour exister en tant que soi).

Ainsi, en philosophie, les objets existent en soi ou en fonction de la position dialectique et du rapport réaliste ; et si on parle de la position dialectique c'est-à-dire que l'autonomie existe sauf s'il ya rapport avec l'autre, pour exister autant que soi, on dépend de notre rapport aux autres. Boszormeny Nagy se réfère à la pensée de Buber pour qui, il est essentiel qu'une personne soit démarquée par une autre « je deviens à travers ma relation au tu, lorsque je deviens je, je dis tu, toute vie est rencontre ».(**Boszormenyi Nagy (1980, p60)**)

Mais que ce soit pour Boszormenyi Nagy ou Martin Buber, le non soi n'est pas toujours l'autre mais aussi cela (la chose). Pour exister autant que soi, on doit établir un contrat avec le non soi et il y'a six manières de le faire selon Nagy Boszormenyi cité par (**Magda Heireman (1996), pp37-39**) et ces six modes relationnels constituent une hiérarchie, dans ce sens que les derniers sont plus satisfaisants. En notant que les deux premiers n'impliquent pas réellement l'autre puisqu'il s'agit de ce qui se déroule à l'intérieur de la personnalité :

- a- La frontière intra subjective qui représente une défense contre la dépersonnalisation ou la perte de l'expérience de soi
- b- Le dialogue interne, ainsi même en absence de relations avec les autres, le Soi se voit confrontés à des autres intériorisés.
- c- La fusion qui est un mode non dialectique, c'est une pseudo-relation qui se caractérise par un refus de prendre position et par une négation des différences. Une certaine fusion avec les personnes importantes est parfois nécessaire pour élaborer les contenus expérientiels de soi.
- d- Etre l'objet c'est le quatrième mode relationnel qui consiste à ce qu'une personne rende une autre personne objet ou lui assigner un rôle qu'elle va accepter de jouer. Etre l'objet pour quelqu'un est préférable à ne pas avoir de lien du tout. Etre l'objet de quelqu'un est plus différencié que d'être dans une relation fusionnelle. Et ceci nous fait penser à la parentification des enfants, certains enfants acceptent de plein gré un certain rôle parental servant les besoins transférentiels des parents. Pour Simone Kauff-Sausse, les phénomènes de parentification peuvent être une tentative de l'enfant pour retrouver l'attention des parents .**Bédoin & Rainondi (2016)**.
- e- Etre le sujet, ce cinquième mode relationnel consiste à rendre les Autres objets. Et ce mode relationnel peut s'accompagner parfois de dénigrement total de l'existence autonome de l'autre ou de ce besoin même.

f- Le dialogue, c'est un processus où la même personne est à la fois sujet et objet, comme dans une relation (hétéro)sexuelle. Pour (**Magda Heireman (1996)**), grâce au fait que l'homme peut réaliser sa virilité qu'il autorise sa conjointe à jouer son propre rôle. Les deux sont à la fois sujet et objet. Dans ce mode, on abandonne son autonomie mais sans être dans la fusion. Et ce qui caractérise fondamentalement ce mode de dialogue est la confiance et la réciprocité.

En effet, Boszormeny Nagy décrit une force dynamique qui détermine le choix des objets relationnels sur la base de leurs propriétés antithétiques et complémentaires. Ainsi la projection et le transfert ne sont pas seulement des distorsions de la perception personnelle mais surtout des exemples d'un choix relationnel et cette dépendance n'est pas pathologique puisqu'elle est liée à la définition de soi et l'identité d'une personne est inséparable de son contrepoint, l'autre, tout comme l'image est inséparable de son fond ; seule la relation permet donc l'accès à l'individuation et à l'autonomie. (**Elkaim (2003), p97**)

En effet, l'identité de l'enfant, lorsqu'il commence à en prendre conscience, se fonde et se réalise à travers une diversité de personnages.

D'où l'importance du visage de la mère, du visage des autres proches. D'ailleurs ceci nous renvoie à Winnicott cité par (**Maudy, Piot (2006)**) qui nous rappelle également l'importance du regard de la mère dans la construction de l'image de soi : quand le bébé regarde la mère le regardant, c'est lui qu'il voit, c'est-à-dire qu'il intériorise ce regard sur lui et s'y identifie.

Dans le même sens, (**Pascal Prayez**) souligne que ces visages ainsi que la découverte de l'enfant de son propre visage dans le miroir fondent peu à peu l'image du corps. Une découverte qui se fait en présence de la mère ou d'une personne aimante de l'entourage.

L'enfant découvre et voit son corps entier séparé du corps maternel mais un corps complet, autonome. C'est l'étape de l'individuation, l'enfant se sent puissant et fort, libre et beau, une confirmation de son identité qui s'appuie sur la reconnaissance de l'entourage, une reconnaissance qui devient un besoin constant (jusqu'à l'âge adulte).

Ceci est appuyé par (**Alberto Eiguer (2005, p115)**) dans son livre le Générationnel qui parle aussi de la famille comme berceau psychique qui a pour tâche de faire naître des individus à la vie psychique tout en perpétuant l'espèce.

Pour qu'un nouveau-né construise son psychisme, pour qu'il organise son nouveau monde intérieur, il est vital qu'il puisse s'appuyer sur le fonctionnement psychique des personnes qui constituent son environnement premier, c'est-à-dire ses parents, sa famille (frères et sœurs, grands-parents...). C'est généralement la mère qui remplit cette fonction d'étayage pour le nourrisson, elle-même aidée et soutenue par son conjoint et par les différentes personnes de sa famille. C'est une mère qui est présente au berceau du nourrisson, mais elle est aussi le porte-parole de tout un groupe familial qui va donner une place dans la succession des générations. Les membres de sa famille vont transmettre au nouveau venu leurs façon d'éprouver le monde, de le penser, leur vécu et leur récit de l'histoire de la famille, et, sur cette base, l'enfant construira sa propre individualité.

Toujours pour (Alberto Eiguer (2005), p116)) le berceau psychique familial qui accueillent l'enfant a ses propres caractéristiques ; celles-ci organisent le fonctionnement interne du groupe familial qui entoure et porte le nouveau-né. Elles définissent un certain type de lien, modèlent les codes et les canaux de communication utilisés et déterminent les contenus psychiques qui seront transmis ou non à l'enfant.

## **2- Enjeux Psychique de la relation à autrui :**

Vivre avec les autres se manifeste à travers les relations comme un ensemble de forces psychiques qui peuvent nous construire, mais aussi, nous détruire. Elles mettent en évidence des enjeux psychiques comme :

### **2-1- La reconnaissance de l'autre**

Parmi tous les processus élémentaires, Jean Jacques Rousseau, Adam Smith et Hegel ont mis en valeur la reconnaissance qui permet spécifiquement l'entrée de l'individu dans l'existence humaine. Cet enjeu se manifeste avant tout dans la manière dont l'autre est traité dans sa différence sociale, ethnique, d'orientation personnelle, etc...c'est dire que toutes nos relations sont prises dans ce jeu de reconnaissance sociale, en tant quel est l'objet de valorisation ou de dévalorisation. (Tadorov (2013)).

Alors que pour (René Kaës (2008)), la reconnaissance est la réactivation d'une trace qui a déjà donné lieu à une connaissance. On reconnaît ce qu'on a déjà vu : une personne, un visage, une idée, une chose, déjà perçu et inscrite dans la mémoire.

La reconnaissance est une retrouvaille et aussi un apprentissage.

Et selon toujours (**René Kaës**), cette reconnaissance participe à différentes sphères de l'expérience humaine comme la cognition dans laquelle sont impliquées perception et interprétation, la vie affective intrapsychique (sentiment de soi, gratitude et ingratitude) ainsi que la formation de l'intersubjectivité et de l'altérité. Et ce besoin de reconnaissance de soi par autrui engage aussi le sujet dans la reconnaissance corrélatrice de soi et de l'autre, qui est en partie liée avec la reconnaissance de la différence.

Mais parfois cette reconnaissance, cette existence du moi dans le regard de l'autre peut être une source de mépris et d'illusion. Un mouvement identificatoire qui peut être brouillé lorsqu'il rencontre le handicap par exemple.

J'ai à l'esprit la souffrance de ce patient de 30 ans, et présentant une infirmité motrice cérébrale. En quête d'une incessante reconnaissance unilatérale, rencontré lors d'un espace de parole, qui nous fait part avec beaucoup d'émotion, de l'attitude de ses parents quand ils recevaient des invités à la maison « *je me souviens quand j'étais enfant, mes parents me cachaient et m'interdisaient de sortir de ma chambre, les invités ne devaient pas me voir, ils avaient honte de moi yehachmoubewlidhom* ».

Ou la souffrance de cette autre patiente qui témoigne de la difficulté de se faire une place dans la société, de la place qu'elle occupe ou qu'elle voudrait occuper au sein de sa famille, elle nous dira paradoxalement avec un sourire « *à la maison on ne me laisse pas utiliser la chaise roulante, je marche à quatre patte, sinon je risque de rayer et d'abimer la dalle de sol* ».

Beaucoup d'émotions et de souvenirs ont été réactivés, des souvenirs d'enfances qu'on a cru avoir oubliés, des expériences pénibles et douloureuses, relatives au regard des autres, des attitudes parentales plus ou moins adaptées.

Mais ces réactions de rejet du « valide » nous interpelle, était-il une conséquence d'une peur de la différence ou plutôt de la ressemblance ?

Pour Pascal Payez, le handicap est miroir qui renvoie « aux valides » un reflet à la fois fascinant et inquiétant. Alors que Collette Assouly- Piquet et Francette Berthier-Vittoz (1994), elle nous dira à propos de le handicap « *Tout se passe comme si l'autre, à la fois familier et étranger, avait le pouvoir de nous renvoyer une image déformée de nous-même jusqu'à détruire le sentiment intime de notre identité* ».



Ainsi, le Handicap visible peut créer un effet « miroir brisé » qui renvoie à nos questions d'identité, à nos angoisses de castration, à nos propres peurs de dépendance, à notre impuissance...

L'absence de reconnaissance peut prendre deux formes selon (**Ronald Laing(1971)**) ( cité par (**Edmond &Picard,2015**) à savoir le déni et le rejet. Le déni selon toujours cet auteur, c'est quand on ne reconnaît pas la place et l'existence de l'autre d'où le sentiment d'être transparent « de ne pas compter » voire de ne pas « être ». Alors que le rejet c'est le fait de refuser la définition identitaire qu'on propose.

Ces formes de reconnaissance seront à l'origine du sentiment d'injustice, de souffrance, de la frustration, de la révolte ou de la rancœur qui seront sources de conflit. Ce conflit qui peut être aussi une déviation ou une hypertrophie des besoins identitaires. (**Edmond &Picard,2015**)

Mais selon Fischer (2006), la figure de l'étranger est celle qui permet le mieux de saisir ce qui se joue dans la reconnaissance de l'autre. Car l'étranger évoque ou montre celui qui est par définition extérieur à mon monde, à mon groupe d'appartenance, à ma culture et à mes valeurs, c'est celui qui n'est pas d'ici qui vient d'ailleurs.

Témoin cette femme Syrienne d'origine algérienne comme elle tient à le préciser, âgée de 50 ans, elle a fui la guerre, la mort, la destruction et la torture, pour trouver refuge en Algérie.

Elle nous fera part de sa souffrance d'avoir quitté son pays, sa famille mais surtout de la souffrance de la perte de son mari au Liban « *pour subvenir à notre besoin, il travaillait sans relâche jusqu'à ce qu'il tombe malade, il voulait tellement revoir son pays... »*

Après la mort de son mari, elle est venue en Algérie, comme il le souhaitait.

En effet, cette famille est Syrienne, mais garde une certaine tendresse pour l'Algérie, elle cultive cette image et d'autres la lui renvoie. Néanmoins, elle n'arrive pas à régulariser sa situation ici « *on me dit que je suis syrienne et en Syrie on me dit que je suis algérienne, je n'ai plus personne la bas »*

Après l'exil de l'émir Abd El Kader en Syrie Ottomane en 1847, beaucoup d'Algériens ont quitté l'Algérie par refus de servir l'armée française ou par protestation contre la colonisation.

En 1962, certaines familles retournent en Algérie alors que d'autres ont choisi d'y rester et se sont intégrées en Syrie. Néanmoins, cette famille de descendance algérienne, reste l'autre dans son étrangeté, et c'est dans cette différence que se sont tissées les relations à elle à travers des perceptions, des attitudes qui se manifestent en termes de préjugés. Cette différence est traitée parfois dans la relation comme infériorité.

Alors que pour Elisabeth Caldera cité par (Marie Léon (2015, p3-5)) « l'étranger vit une expérience singulière, il perd une forme de confluence. La terre natale ou la langue maternelle permet de se confondre avec l'environnement familial et de l'assimiler pour s'y nourrir. Lorsqu'on change de pays, de culture, l'identité propre ne va plus de soi ». Finalement où est le vrai pays de cette famille ?

## **2-2- Le soutien psychique**

Le soutien psychique est le deuxième enjeu psychique de la vie sociale et de la relation à autrui. Il est lié aux souffrances des personnes qui enferment en elles de profondes blessures psychiques, des blessures parfois d'attachement qui impactent fortement la façon d'appréhender la relation à autrui. Et on se demande quel est la valeur de ce soutien psychique apporté à celui qui est en souffrance.

Pour (Fischer (2006)) ce soutien c'est d'abord une présence, une disponibilité à accueillir l'autre et à l'écouter, c'est d'abord une qualité de relation. Qui se base sur des compétences mais aussi sur le fait que l'autre nous prend comme soutien pour créer ou recréer un lien de confiance avec lui-même et dans les autres. Ce soutien a fonction de réparateur du sentiment d'exister.

La question est que en tant que thérapeute quelle attitude ou posture tient-on face à l'autre qui parfois nous semble étranger de par son histoire, de par sa souffrance ? Mais pour reconnaître cette altérité chez son patient, ça demande d'abord d'être élaborée en soi-même en s'appuyant sur le décentrage et la connaissance de la diversité. (Titia Rizzi & Moro, 2017)

Parfois, l'autre, nous renvoie à nos propres limites, notre propre impuissance, et c'est difficile pour nous, de l'accepter comme c'est le cas de ce qu'atraversé l'Algérie durant la décennie noire, des évènements qui nous rappelle la difficulté et la sensibilité du vivre ensemble avec nos différences.

Chahira est âgée de 48 ans ; directrice d'une école primaire elle est mariée depuis 8 ans et demeure sans enfants. Elle réside dans la wilaya d'Alger.



Chahira n'a plus revu son frère Mohamed depuis 1993, année marquée par la disparition de celui-ci dans des circonstances ambiguës. Il était âgé de 28 ans, marié et père de deux enfants : un garçon et une fille.

Visage fatigué, teint pâle, traits figés tombants, regard absent, Chahira fait part de ses souffrances et de celles de sa famille, depuis la disparition soudaine de son frère. On apprend que ses parents n'ont cessé de chercher leur fils depuis plus de vingt ans. Son discours s'attarde sur le caractère particulier, compliqué et unique de cette perte.

Une perte qui fait vaciller l'identité des parents supposés prendre soin et protéger leur progéniture de tous les dangers. Les parents de Chahira sont dans un non savoir du lieu, de l'état psychique et physique où se trouve leur enfant. Tout est imaginable. Les parents effondrés se retrouvent vidés, fatigués, dans l'incapacité de faire quoi que ce soit ; ils sont la proie d'angoisses et de culpabilité, au point de négliger leurs propres besoins et ceux des autres membres de la famille. Ils concentrent toute leur énergie dans la recherche de leur fils, ce qui les conduit progressivement à s'isoler de leur environnement social.

Chahira, témoin constante de leur souffrance, les accompagne au quotidien dans toutes leurs démarches, « elle est leur bras droit », notamment de son père ; toutefois, elle se trouve dans l'impossibilité de soulager leurs souffrances ; dans ce sens et selon (Poretti (2013)), la culpabilité et l'anxiété, liées à l'incertitude, sont deux états particulièrement difficiles à soulager.

Ce n'est que par la reconnaissance publique de la situation et du statut particulier des personnes disparues, avec une inscription de leurs noms sur un monument ou dans un registre, que les proches peuvent être soulagés.

Au cours de nos entretiens, Chahira parlera de sa propre souffrance, aussi du lien fort et indissociable qu'elle entretenait avec son frère. A ce propos, pour (Bowlby (1980)), plus l'attachement est grand, plus la séparation est traumatisante.

Chahira décide de reprendre le flambeau. Elle s'investit totalement chaque jour, dans la recherche de ce frère disparu, en passant par les médias, la ligue algérienne pour la défense des droits de l'homme, l'observatoire national des droits de l'homme, l'association nationale des familles de disparus,.... Elle guette les nouvelles, passe des appels téléphoniques (avocats, amis de son frère,...), pour essayer de savoir ce qui s'est passé. Elle s'agite dans tous les sens, afin de ne pas

penser et de ne pas sombrer dans la dépression qui, nous semble-t-il, existe à l'état latent.

Durant les séances, Chahira parle sans répit, en prenant de profondes inspirations ; elle exprime colère et mépris contre l'injustice, la société, les personnes qui ne l'ont pas soutenue dans ses démarches... voire même contre nous. Une colère due à l'impuissance devant le manque de solutions, le manque d'informations.

« *On nous a complètement isolé* », répète-t-elle avec mépris et haine ; en déchargeant toute sa colère, sa rage, elle englobe dans son discours le [ntuma] «vous» comme si nous étions les représentants de cette société qu'elle définit d'égoïste, méchante, hypocrite et sans cœur :

« *Pourquoi vous, vous ne savez rien de ce qui nous ait arrivé, vous n'avez pas cherché à savoir, vous n'êtes au courant de rien, ils se disent pourvu qu'ils nous laissent en paix, qu'ils partent s'ils veulent partir par contre nous, c'est toute notre vie qui est souffrance* »

Comme si tout le monde s'était ligué contre elle et qu'elle était seule, face à un monde hostile. (Ouandelous (2019))

Au fur et à mesure des entretiens, notre relation évolue dans la confiance et la sécurité, nous avons choisis de nous tenir présent à cette patiente qui souffre.

Ce qui nous a permis de rencontrer aussi notre propre humanité et ses possibles.

D'ailleurs, pour (Wenaelle Perseaux (2020)), ce genre de relation peut être une relation correctrice qui permettra de revisiter les modèles internes d'attachement. Alors que (Pierre Van Damme (2015)), lui s'interroge sur les motivations de l'altruisme, sur les enjeux narcissiques de l'aidant et sur ce qu'il cherche à réparer dans sa propre histoire ?

D'où l'importance et la nécessité d'un long cheminement en thérapie et en formation pour développer les qualités nécessaires à un accompagnement sain.

### **2.3. Aimer l'autre :**

Le troisième enjeu psychique dont a parlé (Fischer (2006)) est cette capacité d'aimer l'autre.

Cet enjeu représente un aspect essentiel de la relation et de la vie sociale. Il reflète le pouvoir de l'affectif à créer un lien et un attachement à l'autre, un lien unique

et durable. D'où son importance et son rôle psychique dans la construction et le devenir des relations interpersonnelles et sociales.

Néanmoins, le contexte de violence que vivent les personnes ou les sociétés et qui peut engendrer expressions de haine, de détresses psychiques entre les personnes voire entre les groupes de la société, peuvent constituer des indicateurs de faillite des relations sociales voire de conflit affectif, relationnel, identitaire, territorial,...

### **Conclusion :**

Tout au long de notre vie, nous portons en nous la trace des liens qui tissent la trace de notre être, c'est pourquoi le lien à autrui comporte des enjeux psychiques nécessaires pour vivre ensemble. Et comme le dira Sartre « la personne n'existe que vers autrui, elle ne se reconnaît que par autrui, elle ne se retrouve qu'en autrui ».

Néanmoins ce vivre ensemble implique aussi une part inévitable de conflit. En effet, la quête de reconnaissance selon Edmond et Picard (2015) peut s'effectuer dans la réciprocité et l'échange comme elle peut aussi s'inscrire dans le conflit et la violence. Mais ce n'est qu'à travers l'ouverture du dialogue, la négociation et la métacommunication qui ouvre la voie à la compréhension, que le conflit sera dépassé et que les enjeux identitaires ou relationnels seront identifiés. Éléments sur lesquels doit s'appuyer tout professionnel (thérapeute) afin d'aider à dépasser le conflit ou résoudre le conflit pour qu'il puisse devenir un moyen de changement.

.....

### **Références :**

- 1- Assouly- Piquet. C et Francette Berthier-Vittoz.F (1994). **Regards sur le handicap, Hommes et perspectives/épi.**
- 2- Benoit. C (2008). Quand « je » est un autre. « **A propos d'une belle matinée de Marguerite Yourcenar** ». *Revue le Relief*.2(2).P145-160.
- 3- Bédoin&.D&Rainondi.M. (2016). Petite enfance et handicap.PUG.
- 4- Bonsergent.H. Le lien avec soi-même se construit dans le rapport à l'autre. [www.psicho-ressources.com/doc/778L.pdf](http://www.psicho-ressources.com/doc/778L.pdf)
- 5- Boszormenyi-Nagy.I (1980). Recommendations to the courts.Rapportdu group for the advancement of psychiatry in : Divorce, childcustody and the family, New York, Mental healthMaterials Center.

Les Enjeux Psychiques de l'Altérité et du Vivre Ensemble	Ouandelous Nassima Nassiba	Volume: 09 / Numéro : 01 / 2021	Pages: 280 - 291
--	----------------------------	---------------------------------	------------------

- 6- Edmond.M&Picard.D. (2015) « **Conflit et relation. Société française de Gestalt** »,1 N46, pp 129-1142.
- 7- Elkaim.M.(2003). **Panorama des thérapies familiales**. Ed Points.
- 8- Eiguer.A (2000). **Le générationnel. Approche en thérapie familiale**. Edition Dunod.
- 9- Fischer.G.N. (2006) « **Le vivre avec les autres, quels enjeux psychiques** ». *Revue le Journal des psychologues*. 4, n237/p72-75.
- 10-Heireman.M.(1996). **Du côté de chez soi, la thérapie contextuelle d'Ivan Boszormenyi Nagy**. Montrouge :ESF 2<sup>ème</sup> Edition.
- 11-Kaes. R (2008) « **Reconnaissance et méconnaissance dans les liens intersubjectifs, une introduction** », *Revue le Divan familia* »1, 1, n20/pages 29 - 46.
- 12-Léo.M (2015) « **Editorial du vivre ensemble** ». *Revue Gestalt*,1, n46, p3-7.
- 13-Ouandelous.N.N (2019) « Le calvaire de l'incertitude. Perteambiguë, trauma et deuil impossible des familles de disparus ». In : Devenir des victimes et prise en charge des traumatismes .sous la direction de Fatima. Moussa-Babaci. L'Harmattan.
- 14-Perceaus.W. (2020) « **La force de l'alliance thérapeutique pour réparer les blessures de l'attachement.** », *Journal des psychologues*.1/N373, pp 60-66.
- 15-Titia Rizzi, A & Moro,M.A. (2017) « La psychanalyse au risque de l'altérité. Processus de co-construction dans un groupe thérapeutique transculturel », In *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 2 (Vol. 7), pp 271-300.
- 16-Todorav. T (2013) « Sous le regard des autres », In :reconnaissance, p18-29.
- 17-Van-Damme.P.(2015) « **Vivre ensemble** », *revue gestalt*. 1, n46/3-7.